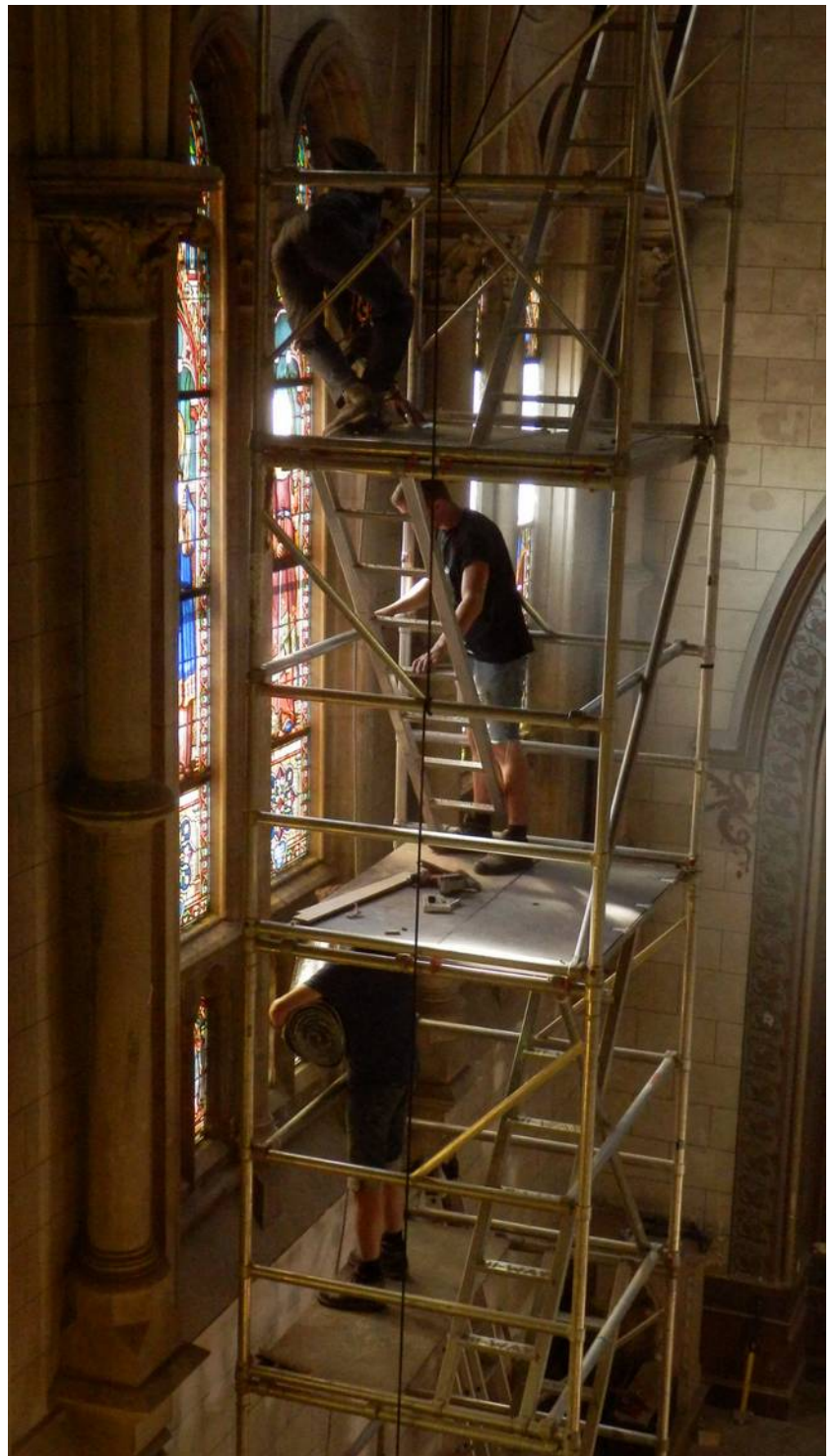




LES GOSSSES



COMPAGNIE LES CHIENS TÊTE EN HAUT



CHAPELLE-THÉÂTRE

2016 **2017** 2018 2019 2020

la CHAPELLE-THÉÂTRE

une initiative commune et mutualisée

PROJET ARTISTIQUE 2017 → 2020

AVANT-PROPOS

Le théâtre est un monde de fantasmagories, un immense terrain de jeu où les artistes et les techniciens, sans distinction, ont à choisir leurs outils, et à exprimer leurs choix et leurs opinions. Les règles du jeu changent souvent, et c'est à l'adaptation, cette intelligente et étrange faculté qui amène à nous jouer du réel, qu'il faut avoir recours le plus souvent.

Depuis presque 25 ans maintenant, la Compagnie du Berger, la Compagnie les gOsses et la Compagnie 126bis se débattent elles aussi avec tout un chapelet de fantasmagories : nos répertoires, nos équipes, nos parcours respectifs, nos lieux de travail, nos moyens, et puis nos propres vies, personnelles, mais intimement mêlées au déroulement de nos actions.

Nous avons beaucoup créé, beaucoup joué, et trimballé tout notre attirail aux quatre coins du nord de la Loire, et parfois plus loin... Dans le contexte parfois difficile de la « crise », où les finances publiques tendent à se réduire, et où l'on voit apparaître des niches et des systèmes lobbyistes qui ne visent qu'à garantir un statu quo, nous avons cherché ensemble à inventer d'autres méthodes, sans jamais nous restreindre à abaisser notre niveau d'exigence, ou tout simplement nos effectifs.

Nous avons alors érigé comme notre identité tous nos choix les plus audacieux : musiciens au plateau, grosses distributions, machinerie et tournées imposantes, en jonglant avec des budgets et des rémunérations fluctuantes. Au fil du temps, nous avons développé de nouveaux moyens d'envisager nos objectifs, tous atteints : une meilleure visibilité, un répertoire étendu, beaucoup de dates pour éprouver les spectacles sur la durée et leur donner un nouvel élan. Au lieu d'épouser des formats prémâchés, ou des thèmes déjà éculés avant d'être débattus, avant de suivre maladroitement l'actualité sans y apporter la distance nécessaire à l'objectivité, nous avons choisi de travailler dans un souci de solidifier notre groupe, notre répertoire, et de ce fait, nous avons choisi de travailler dans la durée, dans le temps. Faire du théâtre, c'est d'abord accepter de vivre en se jouant des difficultés, saison après saison. C'est privilégier les échanges, la confiance, la pérennité. C'est jouer sur nous-même, avec une distance et un humour nécessaires. C'est aussi inventer, chaque jour, une scène, un effet, une solution, hors plateau bien souvent.

Il y a quelques mois, l'association **L'ÎLOT**, dont l'un des foyers d'accueil se situe rue des Augustins à Amiens, demande à nous rencontrer. Nous connaissons de loin et forcément à peine le travail de cette association, qui s'occupe principalement de loger et d'aider des personnes sortants de prison. D'emblée ils nous disent apprécier notre boulot et nous proposent de réfléchir à un projet commun et d'occuper la Chapelle, à l'abandon depuis vingt ans, en « bon voisinage »... Quelques mois, après plusieurs ateliers et soirées improvisées, et une création plus tard (DOIT-ON LE DIRE ? de Labiche) nous avons maintenant pris nos marques, posé et rangé nos malles, déjà beaucoup répété et surtout nous avons inventé un autre système, qui place la création au centre et bien devant toutes les actions culturelles que nous menons,

notamment avec les résidents de L'ÎLOT. Nous sommes désormais les heureux voisins d'un foyer de vie où se bousculent tous les destins, tous les possibles. Nous occupons deux espaces au sein même du bâtiment : un sous-sol (bureaux, costumes, salle de réunion) et la Chapelle au dessus, conséquente (20m x 7m x 14m), pour y travailler, y répéter, y accueillir des résidences et à terme, si possible et pourquoi pas, du public. Nous y travaillons, avec Charles Barbezat, directeur de l'établissement, avec les éducateurs, avec aussi les membres et administrateurs de cette association, représentée sur Amiens par Jean-Pierre Ducrocq.

Autour de nos activités de compagnie, qui plus que jamais placent la création et la diffusion comme une ambassade commune et mobile du travail réalisé à L'ÎLOT avec les résidents, premiers spectateurs de nos inventions, que nous testons, de l'écriture à la construction des décors et menus travaux, en compagnie de nos voisins, qui viennent nous filer un coup de main. Ce travail, intense et coordonné avec l'association L'ÎLOT, est en temps réel. Il doit tenir compte de nos envies, de nos moyens, et de l'horizon lointain.

Mutualisation, résidences, tournées et créations marqueront cette année 2017, s'accompagnant de la deuxième phase de travaux de réhabilitation à la CHAPELLE-THÉÂTRE.

La Compagnie 126bis, la Compagnie les gOsses, les Benarts et la Compagnie les Chiens Tête en Haut, que nous connaissons bien et avec qui nous partageons un même socle, ancré sur la création et la transmission, nous ont rejoint en ce début d'année 2017, pour inventer ensemble un système inédit et unique dans la grande région : un théâtre mutualisé qui respecte nos différences et met en avant nos points communs, vers un objectif serein et nécessaire. Un système qui se construit chaque jour, et qui suit les travaux nécessaires à la Chapelle-Théâtre pour en faire un lieu de production, et pourquoi pas plus tard un théâtre de plus, mais différent.

Plus que jamais, nous sommes aujourd'hui devant nos responsabilités : plusieurs partenariats d'importance nous attendent. Autour de trois axes :

MUTUALISATION

CRÉATIONS & RÉSIDENCES

ACTIONS CULTURELLES



première SOIRÉE SURPRISE à la CHAPELLE-THÉÂTRE // JANVIER 2016

L'ÉQUIPE

Président Gautier Loger

Metteurs en scène

Olivier Mellor / Cie du Berger (Amiens)

Karine Dedeurwaerder / Cie les gOsses (Val de Nièvre)

François Decayeux / Cie 126bis (Amiens)

Fred Egginton / Cie les Benarts (Amiens)

Emmanuel Bordier / Cie les Chiens Tête en Haut (Lille)

Vincent Gougeat / collectif COSA

Coordination musicale Séverin « Toskano » Jeanniard, Romain Dubuis, Adrien Noble

Coordination des ateliers Karine Dedeurwaerder, Vincent Gougeat, François Decayeux

Comité CHAP' / S.L.I.P.

Olivier Mellor, Séverin «Toskano» Jeanniard, Marie Laure Boggio, Stephen Szekely, Marie-Béatrice Dardenne, Romain Dubuis, Rémi Pous, Marie Laure Desbordes / CIE DU BERGER

Karine Dedeurwaerder, Stéphane Piasentin / CIE LES GOSSSES

François Decayeux / CIE 126BIS

Emmanuel Bordier / CIE LES CHIENS TÊTE EN HAUT

Dominique Herbet, Fred Egginton / CIE LES BEN'ARTS

Vincent Gougeat / conteur du collectif COSA

Artistes & techniciens associés Olivier Mellor, Séverin « Toskano » Jeanniard, Olivier Wils, Marie Laure Boggio, Stephen Szekely, Marie-Béatrice Dardenne, Adrien Michaux, Romain Dubuis, Cyril « Diaz » Schmidt, Noémie Boggio, Rémi Pous, Alexandrine Rollin, Valérie Pangallo, François Decayeux, Hélène Falé, Dominique Herbet, Marie-Laure Desbordes, Adrien Noble, Christine Julien, Vincent Gougeat, Morgane Grzegorski, Hugues Delamarlière, Julie Manautines, Benoit Moreau, Stéphane Piasentin, Emmanuel Bordier

Son Séverin « Toskano » Jeanniard, Olivier Wils, Benoît Moreau

Lumière Guillaume Rubin, Olivier Mellor, Emmanuel Bordier

Scénographie Noémie Boggio, Alexandrine Rollin

Photos Ludo Leleu **Attachée de presse** Francesca Magni

la Chapelle-Théâtre / Cie du Berger, en association avec L'ILOT et le S.L.I.P., reçoit l'aide financière d'Amiens-Métropole, du Conseil régional des Hauts de France, du Conseil départemental de la Somme, de la DRAC Hauts de France, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

www.compagnieduberger.fr

www.lesgosses.fr

<http://www.lesbenarts.com/>

<http://www.leschiensteteenhaut.org/>

LA CHAPELLE-THÉÂTRE

27-29 rue des Augustins / AMIENS

<https://goo.gl/maps/ZhDeV1RvL5G2>

<http://www.ilot.asso.fr/>

http://www.compagnieduberger.fr/crbst_46.html



Nous sommes arrivés « sur site » en décembre 2015. La Chapelle est un bâtiment imposant (20m x 7m x 14m), appartenant à l'Association L'ÎLOT. Elle nous est proposée initialement pour une durée renouvelable de quatre ans, à titre complètement gratuit, sans autre contrepartie que d'établir une relation de bon voisinage avec les résidents, pour lesquels nous organisons des répétitions ouvertes, des rencontres / débats ou des ateliers de pratiques artistiques.

En plus de la Chapelle nous disposons d'un sous-sol, de 110m², où nous avons implanté bureaux, costumier, espace de réunion, etc... Livrée « en l'état », il nous appartient, en accord avec l'association L'ÎLOT, de faire renaître et revivre l'endroit, désaffecté et inoccupé depuis plus de quinze ans. En plein cœur d'Amiens, la situation est pourtant idéale, entre le quartier Saint-Leu et la Cathédrale.

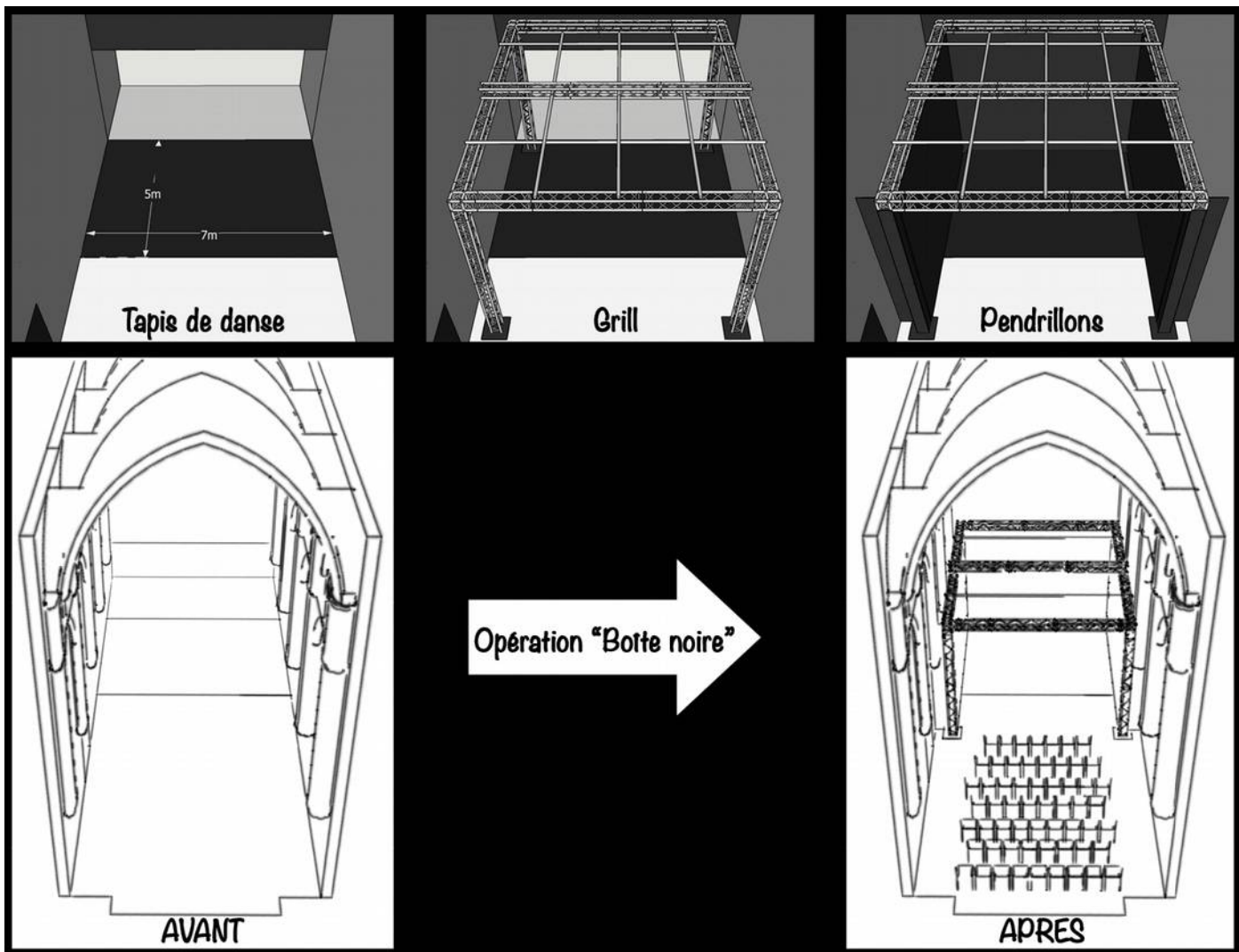
Les possibilités sont multiples, et peuvent aboutir, nous ne le cachons pas, à faire de cette Chapelle un espace de représentations, d'expositions, etc... susceptible d'accueillir du public.

En 2016 nous nous sommes cependant attachés d'abord à viabiliser l'endroit, à l'approprier, à réfléchir avec l'association L'ÎLOT et son équipe, et à travailler dans cette chapelle, à l'éprouver. Nous nous attacherons également à repenser nos modes de production, de financements, et à construire ce projet sur un moyen-long-terme acceptable, avec le soutien de nos tutelles.

Cette Chapelle a d'indéniables atouts à offrir, qu'il était indécemment de garder pour nous. Assez vite, nous avons convié un ensemble de compagnies, proches de nous et avec qui nous avons déjà travaillé et mené des actions de mutualisation, et dont certains membres font partie des spectacles de la Compagnie du Berger (comme la Cie 126bis, la Cie les gOsses, les Benarts, la Cie les Chiens Têtes en Haut...), à venir nous rejoindre dans des actions de mutualisation ou des résidences, visant à améliorer les conditions de travail de chacune des équipes. Ces résidences pourront donner lieu à des représentations, une fois la réhabilitation du lieu bien avancée et aux normes en vigueur.

La « PHASE 1 » des « travaux d'approche » est terminée :

- espace scénique (structure alu + pendrillons) modulable et parc matériel en place (schéma, plan et liste parc technique en annexe) + occultation de 65m² de vitraux pour faire le noir
- nettoyage, dépoussiérage, enduit sur trous et fissures, enlèvement des vieux radiateurs...
- électricité aux normes, installation temporaire sur l'installation en place, en triphasé 63A pouvant développer sans souci 24 circuits de 1Kw, voire 32.
- aménagement du sous-sol : bureaux, coin costumes et stockage décors, coin réunion et cuisine.

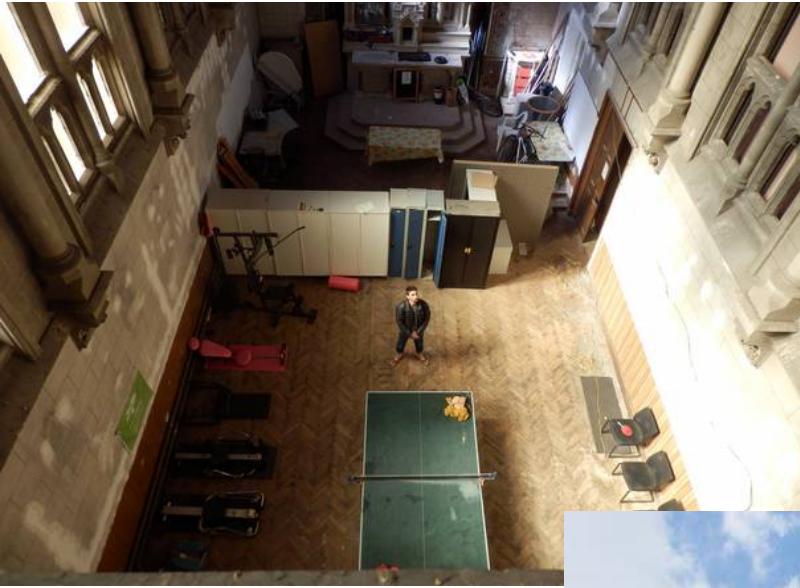


Sous l'égide de la Compagnie du Berger, nous voulons asseoir des principes de mutualisation déjà éprouvés par le passé, sur des spectacles comme *CYRANO DE BERGERAC*, *KNOCK* ou *OLIVER TWIST*, qui confortent notre engagement à réfléchir sur de nouveaux modes de production, portés sur des économies raisonnées, liées à des domaines sociaux, écologiques, et durables.

Nous entrons désormais en « PHASE 2 », où nous solliciterons conseils et financements, dédiés au cheminement long et nécessaire à l'obtention de l'ERP Cat. 5, nous permettant d'accueillir du public. Nous en sommes encore loin, par manque de moyens financiers, mais surtout parce que le temps administratif et autres commissions de sécurité sont autant de points de passage obligés. Nous avançons cependant et envisageons dans cette phase 2 la percée d'une nouvelle porte d'accès (sur la rue Dupuis), la pose d'un système incendie, avec trappe de désenfumage, signalisation, flocage du sous-sol, portes avec barre anti-panique, sanitaires et loges, et bien entendu l'arrivée souhaitée du chauffage...

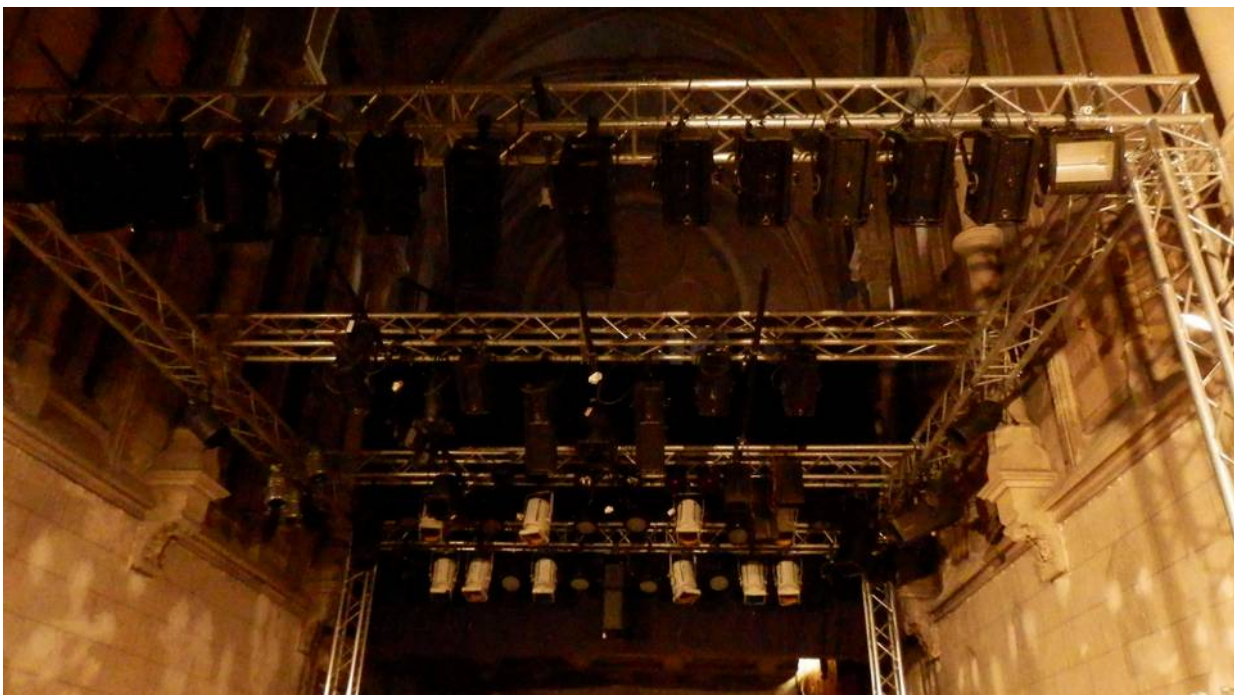
PHOTOS DE LA CHAPELLE / AVANT ...





SOUS-SOL...

LA CHAPELLE-THÉÂTRE / AUJOURD'HUI



TROIS GRANDS AXES

Il convient tout d'abord d'annoncer la couleur : pour transmettre, sous formes de stages, d'ateliers, ou de tout autre outil, pour travailler et jouer nos spectacles, il faut d'abord disposer d'un espace conséquent et dédié. Avec cette Chapelle que nous confie l'association L'ILOT, c'est chose faite. Retroussons maintenant nos manches, et prenons le temps. Nous formons le vœu ici de pouvoir ouvrir très largement cet espace aux comédiens, aux troupes, aux jeunes équipes, pour leur permettre de répéter et créer leurs spectacles comme des objets vraiment aboutis, avec des moyens techniques et humains importants. Trop souvent, et disons-le assez cyniquement, les compagnies se voient proposer deux jours de raccords comme une « résidence ». A la CHAPELLE-THÉÂTRE, nous ne pouvons pas encore accueillir du public, mais nous pouvons tout-à-fait confier la salle à une compagnie, l'accompagner techniquement, et offrir le gîte et le couvert, et sur au moins trois semaines ou un mois. C'est sur ce point que nous entendons faire la différence et proposer aux structures culturelles et aux autres compagnies, de profiter de la Chapelle comme d'un espace de travail, ouvert sur le foyer L'ILOT, mais surtout disponible sur une longue durée, ce qui donnerait aux créations une assise et un équilibre appréciables, et rares.

Nous proposons ici une version plus généreuse, et plus étendue à la mutualisation. Nous souhaitons désormais nous inscrire dans le paysage culturel comme un lieu-compagnies, une fabrique de spectacles et d'expériences au service de la création, avec un contrôle total sur les différentes étapes de production.

1/ MUTUALISATION

La MUTUALISATION, qu'elle soit en termes de moyens, de personnels, de financements, et même pour quoi pas artistique est une réalité, une possibilité.

Nous en parlons de plus en plus, nous envisageons le projet comme l'aboutissement de nos méthodes, et même de nos choix artistiques. Nous avons reçu à l'ENSATT ou au Conservatoire une formation de troupe, qui vit et travaille au même endroit. C'est un prolongement logique de ne pas nous restreindre au plateau, tout en essayant de garder de grosses équipes, et des salaires corrects. C'est un pied de nez à la morosité. Aujourd'hui, le temps, pour réfléchir, pour construire, nous l'avons. Nous avons la confiance de nos tutelles, de quatre structures et de théâtres reconnus comme le Théâtre de l'Épée de Bois ou la Comédie de Picardie, qui depuis presque dix ans nous accompagnent sur nos créations. Aujourd'hui, nous avons aussi l'expérience et la capacité de réfléchir à nos propres orientations. Nous choisissons nos projets, en ne subissant que les obstacles inhérents à nos nouveaux modes de production. Il s'agit surtout pour nous d'être dans l'invention, à chaque étape de la création. Même s'il est convenu de porter « l'invention » comme un étendard, nous usons pourtant volontairement de ce terme. Le théâtre est mouvement, et se nourrit de son public et ses aspirations. Notre monde aujourd'hui distille par l'image toutes sortes d'effets (de plus en plus réussis) et d'esbroufe. Le théâtre se doit de ne pas être à la traîne de ces nouveaux médias et ces nouvelles technologies.

Il n'y a pas de règles. C'est une pratique de production culturelle encore jeune, qui jongle avec les aides déjà en place et appelle à en créer d'autres. C'est un couteau suisse de solutions, et de rencontres, qui mènent parfois à de formidables réussites : notre partenariat avec le Théâtre de l'Épée de Bois en est l'exemple le plus frappant. Avec CYRANO en 2012, KNOCK en 2014 et OLIVER TWIST en 2016, et bientôt avec deux créations au moins en 2019, nous avons toujours

eu « carte blanche », ce qui nous permet et tout naturellement d’emmener avec nous d’autres spectacles picards qui jouent avant le « gros » spectacle, à 19h, dans les trois autres salles de l’Épée de Bois. L’endroit est juste magique, et transpire le théâtre. Antonio Diaz Florian, son directeur, est également le metteur en scène de la troupe qui anime le théâtre, qui compte quatre salles (300 places, 180 places, 70 places et 40 places) superbes, un vaste hall d’accueil, des loges, une cuisine et un hangar où l’on peut construire quatre décors en même temps... Sans compter les espaces extérieurs et la proximité historique (et d’esprit) avec la Théâtre du Soleil, le Théâtre de l’Aquarium, le Théâtre de la Tempête avec qui nous travaillons de concert, comme traditionnellement à la Cartoucherie depuis la création de ce village-théâtres vers 1970. Ce partenariat intense, joyeux, nous donne une visibilité nécessaire auprès des diffuseurs et de la presse nationale, mais surtout permet une exploitation longue (de 3 à 6 semaines) des spectacles que nous présentons là-bas. Elle les tire vers le haut, vers une qualité et une longévité difficile à atteindre en région. Elle nous donne une assise, et fait notre fierté, car c’est aussi l’occasion de côtoyer des monstres de théâtre comme Antonio, Ariane Mnouchkine ou Philippe Adrien, qui sont avec nous d’une grande prévenance, et d’excellents conseils.

Mais nos efforts de mutualisation ne s’arrêtent pas au Bois de Vincennes... En vrac, on peut citer les liens forts qui nous unissent à la Cie 126bis et à la Cie les gOsses. Sur nos territoires, quand nous le pouvons et quand c’est utile, voire indispensable, nous fédérons souvent nos outils, nos moyens, nos compétences, au service de projets d’envergure et innovants. Nous avons d’ailleurs en 2013 créé ensemble le S.L.I.P., curieux acronyme mais réelle association dont l’objet est la mutualisation, et qui demeure aujourd’hui un outil à développer en ce sens.

Au rayon « spectacles », on peut également souligner encore et encore le partenariat fort avec la Comédie de Picardie, avec qui nous avons créé une S.E.P. pour la création de CYRANO de 2011 à 2012. En 2015, toujours avec la Comédie de Picardie, nous avons repris pour la troisième année consécutive L’HISTOIRE DE BABAR de Francis Poulenc, avec l’Orchestre de Picardie au complet. Nous emmenons Babar de la Comédie de Picardie au Théâtre Impérial de Compiègne, en passant par la Faïencerie de Creil, le Château de Chantilly, Hirson, Vervins, Abbeville... C’est un projet d’envergure qui confronte tous les métiers du spectacle. Et c’est surtout un spectacle avec 55 artistes au plateau, dont Karine Dedeurwaerder, François Decayeux et Vincent Gougeat, tous trois impliqués dans le projet CHAPELLE-THÉÂTRE.

L’HISTOIRE DE BABAR // Comédie de Picardie / Orchestre de Picardie / Compagnie du Berger



Sans mutualisation, sans cet effort continu qui demande beaucoup de travail, la plupart de nos projets ne seraient pas envisageables dans leurs formes les plus « complètes ». Par ailleurs, cette mutualisation quasi-systématique nous amène peu à peu à un autre constat : la nécessité d'occuper le (vaste) terrain de nos actions de façon intense. Après vingt ans d'existence « en sursis », le chantier de la MUTUALISATION est aujourd'hui un autre axe premier de notre développement, et sans doute une solution. Au sein de la Chapelle nous allons user jusqu'à la corde le principe de MUTUALISATION, pour en tirer le meilleur, et en voir aussi les limites, sûrement.

2/ CRÉATION & RÉSIDENCES

Au théâtre, la notion de « répertoire » est viscérale. Elle est collée à nos envies de création. Elle s'inscrit initialement et dans notre développement et sur ce qu'il convient d'appeler « les grands textes » ou les « grands auteurs ». Le répertoire est une somme de textes, presque exhaustive, qui sont « au-dessus du lot », par le propos, l'invention ou l'éternité qu'ils offrent au public.

Nous travaillons autour de deux définitions du terme « répertoire » :

- Le répertoire dans le sens « classique », car nous puisons dans les auteurs et les grands textes du patrimoine l'essentiel de notre matière première, nous explorons depuis plusieurs années des écritures qui font la part belle aux acteurs, et à la machinerie théâtrale. Il s'agit avant tout de rencontrer les grands auteurs, leurs thèmes, et comment ils les développent. La variété des rôles, grands ou petits, sont autant de possibilités et d'interactions entre les membres de la troupe, et même des troupes car nous sommes parfois acteur, parfois metteur en scène, ou technicien.

Ce répertoire, que nous accompagnons systématiquement de rencontres avant ou après les représentations (essentiellement en collèges et lycées), nous permet une approche graduelle avec les publics, et parfois une étude poussée des œuvres et des auteurs, quand la représentation n'est qu'un point de départ ou un paroxysme avant ou après d'autres actions culturelles, en collaboration avec les équipes enseignantes, autour de notre proposition. Car monter un texte « de répertoire », c'est admettre d'emblée n'en faire qu'une proposition parmi d'autres, et rechercher une certaine comparaison... En 2011, à la création de *CYRANO DE BERGERAC* par la Cie du Berger, il y en avait trois autres en circulation... Monter un texte « de répertoire », c'est aussi se confronter à la pluralité des expressions et des courants artistiques et esthétiques. C'est aussi et par définition ne pas s'inscrire dans une démarche de traditions, qui s'oppose à la pièce de théâtre comme objet d'art unique et suffisant. Nous considérons que former le goût des jeunes spectateurs, c'est d'abord leur indiquer que le théâtre est un art complexe, qui répond des différentes cultures du monde, et qui se nourrit de ses traducteurs, de ses contextes historiques et de sa capacité à « bien vieillir ».

- Le répertoire comme un vivier : nous constatons parfois amèrement et depuis quelques années la marginalisation des grandes productions comme des choses insensées et désuètes. Le théâtre que nous avons appris, apprécié, est en danger. Il devient l'apanage des amateurs ou des structures riches (et célèbres). Au détriment d'un théâtre

mobile, forain, foisonnant et populaire. On lui oppose des productions privées, ou scandaleusement publiques, qui placent les notions de productions, de financements et de rentabilité avant la liberté de création. Pour un metteur en scène, monter un grand spectacle aujourd'hui (en s'entendant sur le terme de « grand » à l'associant à la durée, à la distribution et à la longévité du spectacle), c'est avant tout résister aux pressions négatives, qui vont à l'encontre de la volonté de l'auteur.

L'engagement est un terme à la mode. Il est l'un de nos piliers fondamentaux depuis des lustres : certains d'entre nous se connaissent depuis l'adolescence, et d'autres se sont rencontrés à l'ENSATT, dans un conservatoire ou u stage, il y a plus de 20 ans... Nous fondons notre engagement sur le respect et la confiance dans nos évolutions personnelles (nos formations, nos compétences), et nous nous servons de tout cela dans nos spectacles.

Le répertoire enfin, pour nous, c'est un outil. Véritables machines à jouer, les grandes pièces condensent en peu de temps les thèmes les plus essentiels qui construisent l'homme et son humanité, et nous renvoient à nos propres positionnements, en tant que citoyens interdépendants les uns des autres. Nous mêlons dans nos créations ces thèmes et beaucoup de nous-mêmes. La **MUTUALISATION**, comme une alternative aux embauches permanentes, que les structures culturelles comme la nôtre ne peuvent supporter qu'au détriment de leur champ de possibilités artistiques, ce que nous ne voulons pas.

Une charte de mutualisation est actuellement à l'étude, et tend à combiner nos envies et nos possibilités.

Bien entendu, il est difficile pour nous d'être certains d'y arriver, d'être certains d'obtenir les fonds nécessaires à une telle entreprise, mais nous voulons nous lancer. Les deux prochaines saisons nous permettrons de mettre ce système en place, de discuter de son organisation, du répertoire auquel s'attaquer. Autour de la création, comme premier moteur de nos actions. C'est un « risque absolu », c'est certain, mais quelque chose aussi de très motivant, de jouer encore plus, de questionner le public par nos méthodes, au-delà des spectacles que nous montons.

A cet effet, nous allons continuer de construire un principe de MUTUALISATION avec d'autres compagnies, seul système capable à notre sens de conduire ce projet, lourd il faut bien l'avouer. Gwenaël Morin, dans son principe de Théâtre Permanent, se débrouillait avec quatre comédiens, et très peu de technique. Nous sommes plus nombreux, et nous aimons la machinerie. Nous ne pouvons pas prétendre à la « permanence », mais nous pouvons être rusés, et inventifs.

3/ ACTIONS CULTURELLES & TRANSMISSION

L'insertion professionnelle

S'il y a bien un problème qui nous affecte plus qu'il nous poursuit désormais, c'est bien celui lié à la transmission, ou plutôt à l'insertion professionnelle des jeunes artistes et techniciens. Les ravages liés à l'inactivité, l'éloignement, l'isolement, font partie du jeu, mais une première expérience professionnelle qui se passe bien peut tout changer. Une formation n'est complète qu'à condition qu'elle s'accompagne d'un passage efficient de la théorie à la pratique. A l'ENSATT,

le spectacle final, dit « spectacle de sortie de promo », est une véritable vitrine, sans compter l'accès au Jeune Théâtre National dont les atouts ne sont pas à démontrer.

Nous proposons une réflexion autour de ce thème, car il est important pour nous, égoïstement, de nous renouveler et de penser à faire entrer des jeunes dans l'équipe... Nous accompagnerons cette réflexion d'une réalisation concrète : l'édification d'un « JTN Hauts de France » dont les jeunes sortant des conservatoires de région et/ou autres écoles pourraient profiter. Il s'agirait de faciliter leur embauche réelle, aux mêmes conditions que les autres comédiens de l'équipe (pas de stage...), et d'y être aidé (abaissement des charges, aide à l'insertion,...). Pour se faire, nous sommes déjà en contact avec l'équipe de l'École du Théâtre du Nord, à Lille, où un dispositif similaire est déjà en place, et sur lequel nous entendons nous greffer, et installer, grâce à notre Chapelle, une « antenne picarde ».

La TRANSMISSION est un devoir. Le principe de « l'acteur-créateur » initié par Alain Knapp est un fondement commun dans notre travail. Il inscrit l'acteur non comme un élément négligeable et interchangeable mais bel et bien comme le socle de la création et de l'organisation d'une compagnie. Il doit inventer, se responsabiliser. Il s'inscrit dans le mouvement épique de Brecht, convoque la musique, induit de grosses équipes et de l'audace. Il nous correspond. Il intègre la notion de divertissement comme un outil d'éveil des consciences, dans le strict cadre de la représentation théâtrale. Transmettre, c'est d'abord être au clair sur son parcours au moment présent. La CHAPELLE-THEATRE souhaite ouvrir un volet « jeunesse », et que ce problème soit abordé de front. Nous nous engageons à participer à tout effort commun qui irait dans ce sens.

Ateliers de pratiques artistiques

L'accès à la culture est un principe de service public, la seule véritable règle que nous suivons les yeux fermés, et que nous avons éprouvé et interrogé depuis nos différentes formations initiales, il y a vingt ans au moins, en passant de la pratique amateur aux ateliers plus pérennes. C'est un principe fondamental, qui lie les artistes et le public, et qui les confronte souvent. Nombre d'entre nous sont titulaires d'un CA ou d'un DE, et nous travaillons sur un principe de modules, qui mêlent les différents corps de métiers liés au spectacle vivant. Nous sommes donc confrontés au quotidien à un public de plus en plus participatif, désireux de pratiquer l'art dramatique, en alliant rigueur et plaisir, pour mieux comprendre le processus de mise en scène, d'interprétation ou de dramaturgie. Nous sommes souvent approchés par des enseignants, de l'école primaire au lycée, qui désirent aller au-delà de la représentation, qui veulent que leurs élèves puissent aussi nous parler, échanger, sur le spectacle et ses étapes de fabrication. Cela tend à penser que les métiers du spectacle, surtout s'ils sont pratiqués partout, à la ville comme en territoires ruraux, sont assimilés, et peu à peu intégrés au tissu social et citoyen.

1/ Nous proposerons dans ce sens, à la Chapelle, et assez vite, des **Ateliers de Pratique Amateur** à un public d'enfants, d'adolescents et d'adultes, encadrés par deux professionnels à chaque fois. Des séances hebdomadaires, récurrentes, pouvant donner lieu à une restitution en fin de saison. Ces Ateliers porteront sur l'art dramatique et la formation de l'acteur, mais pas seulement

2/ Nous proposerons également des **Ateliers Techniques** liés à nos compétences et notre goût pour le spectacle musical (chant, musique, enregistrement et son live). Ces ateliers seront aussi l'occasion, pour des techniciens professionnels, de pouvoir prendre le temps d'essayer des

effets, des machines, de nouveaux outils qu'il faut apprivoiser. Sur des périodes courtes de 2 à 5 jours, les stagiaires pourront aborder sereinement ces sujets.

3/ Nous poursuivrons également l'expérience initiée dans le Val de Nièvre autour des **Ateliers Smartphones** qui consistent à réaliser, de l'écriture au montage, de courts films uniquement avec un téléphone portable. Destinés à l'origine aux collégiens, cet atelier pourra s'étendre à des plus jeunes, mais surtout nous l'espérons à des plus vieux, car nous souhaitons désormais orienter cet atelier vers les personnes âgées, dont le regard via l'objet technologique nous semble un aspect à explorer et plein de promesses.

4/ En accord avec l'association **L'ÎLOT**, qui nous accueille dans sa Chapelle, nous mettrons en place toute une série d'**Ateliers Spécifiques**, en étroite collaboration avec les équipes d'éducateurs, et en direction des résidents des différentes antennes de l'association, qui s'occupe pour rappel de loger et venir en aide à des personnes en grande souffrance, maltraitées ou maltraitantes, mais aussi des personnes en réinsertion après une peine de prison, et plus généralement de cette partie de nos concitoyens qu'on appelait « le Quart-Monde ». Il conviendra pour pérenniser ces ateliers de travailler également sur des sujets d'actualité, dont certains, comme ceux qu'on appelle « les Migrants », résonnent cruellement de nos jours.

5/ Nous organiserons également des **Ateliers Croisés** où, sur le principe des Master Class, les stagiaires (amateurs et professionnels mêlés) sur une période courte (1 à 3 jours), pourront rencontrer et travailler avec un metteur en scène, un auteur, un musicien. Ces ateliers pourraient donner lieu à des lectures de textes contemporains ; lectures mensuelles que nous souhaitons très vite mettre en place.

6/ Enfin, nous souhaitons lancer, avec l'association **L'ÎLOT**, des **Ateliers pour Équipes Encadrantes**, où nous aborderons (à base de jeux et de mises en situation et sur les principes de Théâtre-Forum ou d'Improvisation) les pratiques artistiques liés à l'accueil des résidents et de leurs problématiques. Ces ateliers, au besoin, pourront être étendus à d'autres organismes, car nous avons des demandes, qui visent à comprendre et améliorer les processus de travail d'équipe et de réponses lors de situations précises.

CONCLUSION

Rédiger un dossier, court ou long, écrire, c'est d'abord se poser et se retourner sur notre parcours, pour envisager l'avenir sinon sereinement, au moins honnêtement.

Il n'y a pas de fuite en avant dans notre démarche, qui s'inscrit dans la durée et peut s'appuyer sur des partenariats forts et anciens ; Notre orientation vers un théâtre populaire et spectaculaire s'accompagne de réflexions sur nos quotidiens. Le répertoire et nos envies appellent à la mutualisation et à la transmission de notre expérience. Mais rien ne peut se faire sans moyens ni outils conséquents. Pour les quatre ans à venir, en partenariat avec l'association L'ÎLOT, qui nous offre, en nous confiant cette Chapelle, un outil qui nous manquait, nous souhaitons asseoir nos positions, convaincre, créer, jouer, faire se rencontrer les publics et les artistes. Si notre projet s'inscrit dans la durée, notre présent, notre quotidien, pour y parvenir, mérite dès maintenant toute l'attention de nos tutelles.

La place faite aux jeunes créateurs, qui doivent souvent attendre la trentaine (nous en savons quelque chose...) pour être « repérés », n'est pas assez grande. Nous souhaitons mettre l'insertion professionnelle au centre des débats. Il est important pour nous de maintenir notre liberté de créer, sans abaisser notre exigence ni notre extravagance.



CHAPELLE-THÉÂTRE

**27-29 rue des Augustins
80000 Amiens**

06 32 62 97 72

chapelletheatre@compagnieduberger.fr